

58/8-9

# Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant



MENSUEL

\*

10<sup>e</sup> ANNÉE

\*

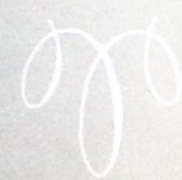
N<sup>os</sup> 8-9

\*

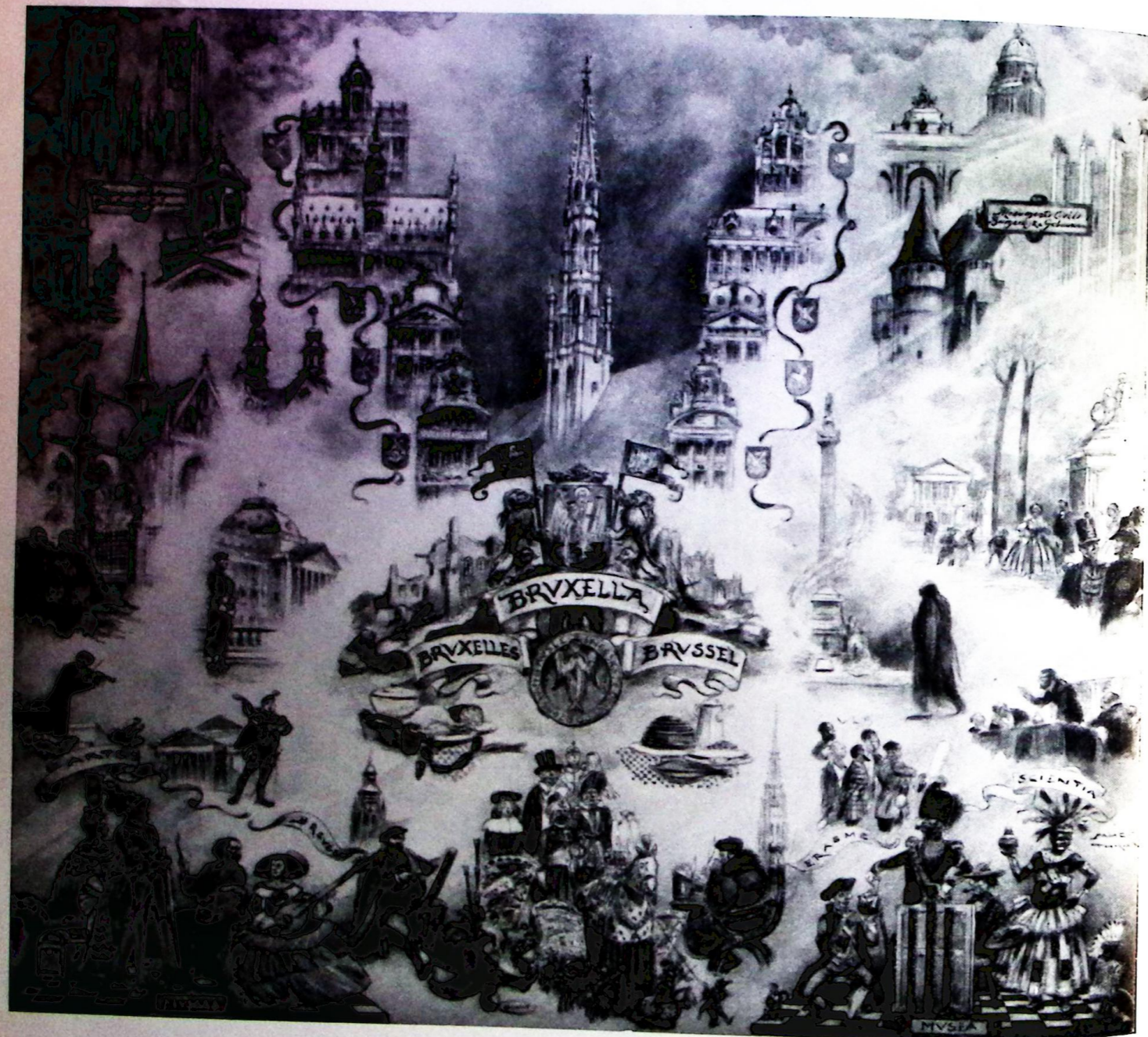
Août - Septembre

\*

1958



# BRUXELLES



DESSIN DE JAMES THIRIAR.

(0,70 x 0,90 m.)

(Photo Ooms)

# Le Panorama du Brabant

Commentaire par Louis Quiévreux

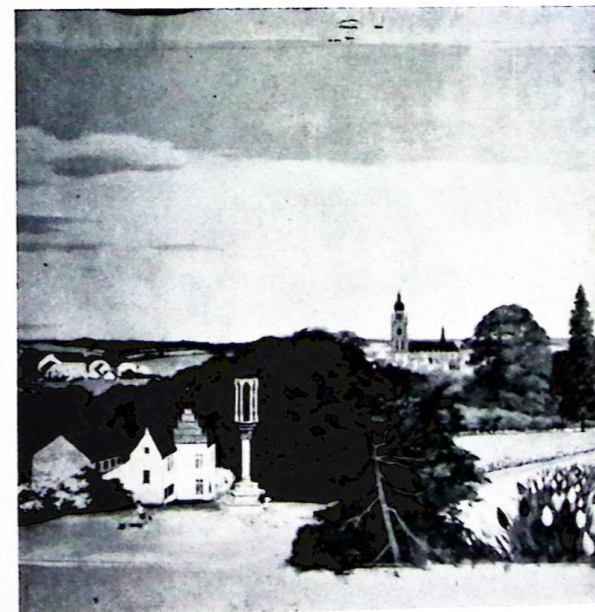
*Nous sommes persuadés de faire plaisir à nos lecteurs en leur offrant le texte ci-dessous. Il est dû à la plume alerte et colorée de Louis Quiévreux.*

*C'est ce texte que l'on peut entendre en regardant se dérouler la fresque des monuments et sites brabançons que surent capter le crayon et le pinceau de J. Dratz, l'artiste aux dons multiples.*

*Mais... « Verba volant, scripta manent ». Lorsque l'Expo 58 aura fermé ses portes, chacun voudra se souvenir. C'est alors qu'on relira ces pages et qu'on se proposera d'aller sur place admirer ce que le dynamique cicerone Louis Quiévreux présente ici.*

**B**RABANT ! Deux syllabes sonnent, claires et fortes, dures parfois, dans l'histoire de l'Occident... Brabant, cœur des anciens Pays-Bas, riche de civilisation et d'arts, débordant de prospérité... Belle et séduisante province dont notre poète Maurice Carême écrivit :

ses, ses églises, ses châteaux, ses bois, ses eaux calmes, ses logis aimables, ses curiosités. Vous assisterez au miracle ayant fait du Brabant, province centrale, une synthèse de la Belgique aux cent aspects divers. Jouet d'enfant que cette toile qui va se mouvoir ? Mais non ! C'est un tableau, peint



« Brabant aimé des dieux comme aucun sol au monde,  
» Mais dont la modestie ignore le besoin  
» D'en souligner la grâce et de crier au loin  
» Qu'il n'est de sein plus beau que tes collines rondes... »

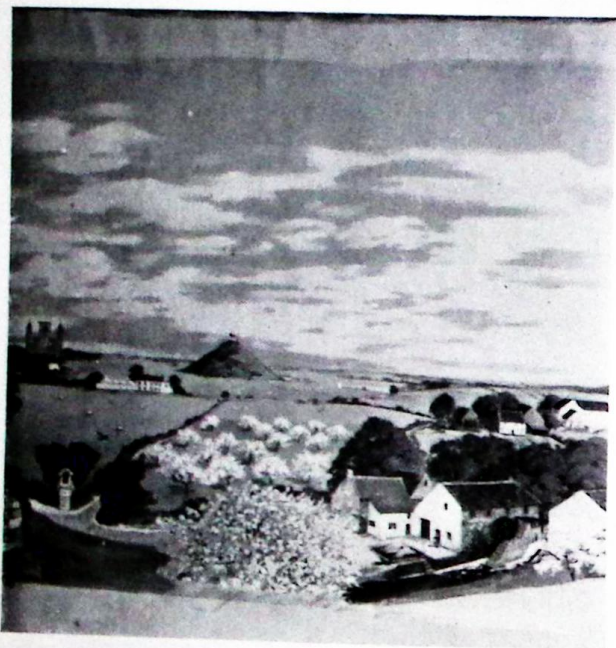
Ce Brabant aimé des dieux vous l'allez voir défiler devant vous, avec ses grâces et ses nobles-

par un artiste, un tableau comme les aimaient nos pères avant l'invention de la photo, avec les couleurs des saisons, car vous remarquerez que l'œuvre, née au printemps, s'exaltant dans les splendeurs de l'été, s'achève, comme mûrit un fruit, dans l'apothéose de l'automne.

Quittons Bruxelles, par le sud, au long de la chaussée d'Alsemberg. Déjà, à Drogenbos, la

ville est oubliée et là, parmi les vergers en fleurs, un mur à impressionnants poussards frappe le regard. Saluons-le : c'est celui qui inspira le grand peintre Eugène Laermans pour sa toile d'un enterrement au village. Qu'elle est belle, la fertile vallée de la Senne, avec ses calmes horizons ! Et qu'elle parle aussi, de guerres, de passé tumultueux, par son château de Beersel, forteresse médiévale, miraculeusement sauvée par les « Amis des Demeures Historiques » !

Désormais, plus de cliquetis d'épées, plus de sifflements de flèches, plus d'armures s'entrecho-



quant. Rien qu'un clapotis dans les douves et la chanson des peupliers encadrant ce noble vestige. Un autre château, celui de Gaesbeek, transformé en musée. Comme il domine avec sérénité ce groupe charmant formé par l'église et son cimetière désuet et la ferme au toit de chaume tordu par les ans ! Nous voici à Alsemberg où l'église Notre-Dame, coiffée d'une haute flèche conserve la légende d'Elisabeth de Hongrie au tablier débordant de roses.

Oasis d'un miroir d'eau ceint de plantes pensives, c'est l'étang des Sept-Fontaines, modèle de tant d'artistes, sujet de tant de rêveries. Un poème semble s'être attardé dans ce coin du Brabant, à deux pas de Bruxelles.

Ce château se mirant dans sa pièce d'eau, c'est celui du domaine provincial de Huizingen, splendide réserve horticole, propriété publique où le visiteur trouve un hôtel, un terrain de camping et de caravaning, une auberge de jeunesse, des installations sportives, une piscine de natation, l'air pur,

la bienfaisante nature. Centre de tourisme social, Huizingen est une des belles et généreuses réalisations des autorités provinciales.

Aimez-vous cette très vivante villette qu'est Hal ? Son église du XIV<sup>e</sup> siècle est une perle du Brabant. C'est elle qui conserve la très populaire petite madone noire qui, dit-on, recueillit dans sa robe, les boulets des assiégeants, afin d'épargner les Hallois, ce qui explique que son visage soit celui d'une gentille négresse. Et toujours, dans notre province, cette verdure, dont nos poumons ont tant besoin, aujourd'hui !



Quelle est cette étroite, étrange, mais élégante construction de pierre, à étages ? Tout simplement le plus beau pilori au monde, celui de Braine-le-Château. Beau, un pilori ? Mais oui, malgré l'usage qu'on en faisait, malgré les délinquants qu'on y exposait au carcan. Il date de 1521 et il est devenu très pacifique au milieu du cadre aimable du château Robiano et d'une ancienne demeure dite la « Maison Espagnole ». A l'arrière-plan, plus loin que l'impressionnant moulin à eau, les fermes de Wauthier-Braine jettent des notes claires dans un paysage tout de mesure et d'harmonie.

Et voici Waterloo, lieu de pèlerinage de tant d'Anglo-Saxons, le « champ sinistre où Dieu mêla tant de néant, » comme disait Victor Hugo. La butte, que les combattants de juin 1815 ne connaissaient évidemment pas. La ferme de la Belle-Alliance où se rencontrèrent Wellington et Blücher au soir de la victoire sur Napoléon. Que de souvenirs planent sur ces étendues où tant de fois les moissons ont effacé les souffrances ! Vironons au

sud. Allons voir la collégiale romane de Sainte-Gertrude, à Nivelles, notre éblouissant Nivelles si meurtri au début de la dernière guerre, mais où la reconstruction — cette vertu imposée aux Belges victimes de tant de dévastations — a déjà accompli des miracles.

Saisissant spectacle que celui qui nous attend à Villers, où l'abbaye fondée par les moines cisterciens au XII<sup>e</sup> siècle, est en ruines depuis plus d'un siècle et demi. Le temps s'est figé ici dans la grande nef sans toiture, les baies par où passent des ombres impalpables. De la Belgique féodale existe



à Cérroux-Mousty, un vestige intéressant : la tour de Moriensart que vous voyez, avec la chapelle de Bousval, devant le lac de Genval si fréquenté par les touristes.

Et nous voici dans l'adorable vallée de la Lasne, dans cette région qu'on appelle « Ardennes Brabançonnes », avec ces édens minuscules, Maransart, et le village de Lasne à l'avant-plan.

Ce château qui a l'air de vous regarder par les yeux de sa tour centrale est celui de Mérode, à Rixensart. Et l'église, plus loin, c'est celle de Wavre, la ville où on mange de la si bonne tarte aux prunes. Le paysage ondule doucement, toujours sans heurt, comme une musique intérieure. Collines verdoyantes de Dion-le-Val et puis, dans un écrin de verdure, le château de Bonlez. Et jamais, dans cette fresque du Brabant, ni la solitude, ni le désert. La bonne terre brabançonne, douce mère de ses habitants, fait les prés verts, les boqueteaux, les amples fermes prospères, les moissons drues.

Et voyez surgir un nid de villas, c'est Chaumont-

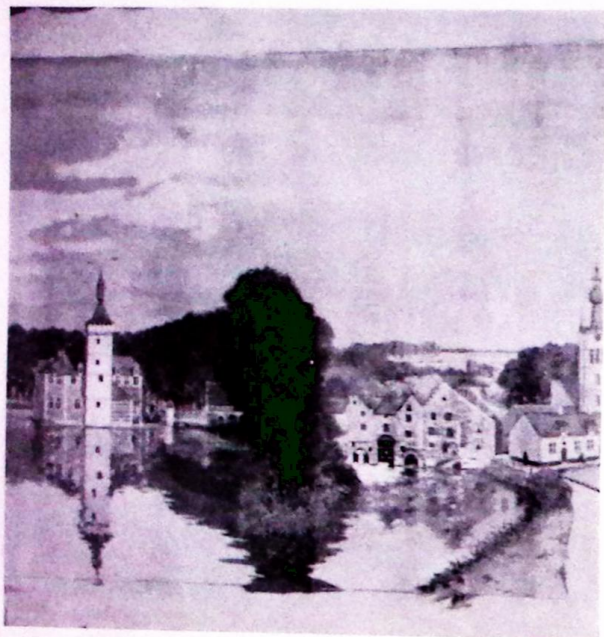
Gistoux, sur la route de Wavre à Perwez. Là se sont réfugiés de nombreux citadins, charmés par cet idéal lieu de villégiature. Et chose curieuse, c'est là aussi qu'existent les cressonnières fournissant à nos tables ce légume et condiment sans lequel certains bons mets ne seraient pas ce qu'ils sont ! L'air y est particulièrement vivifiant, tant mieux pour les villégiateurs ! Tant mieux pour le cresson - La comtesse de Noailles eût écrit, sur ce double sujet, un ravissant poème. Veillé par de sveltes peupliers d'Italie, à l'avant-plan, admirons le château restauré de Grez-Doiceau qui a oublié



les innombrables malheurs des époques de guerres, de brigandages et de pillages. Plantée au milieu d'un paysage d'arbres se suivant à la queue leu leu est l'étrange église Saint-Médard, de Jodoigne. Elle vous fait face. Non, Jean Dratz ne s'est pas trompé ! Elle a une très petite tour pour les dimensions de sa nef. Et, direz-vous, à l'avant-plan, qu'est-ce que c'est : une mystérieuse entrée de souterrain ? Parfaitement ! Nous sommes ici au débouché des immenses grottes — vous vous y perdriez ! — de Folx-les-Caves. Creusées par les Romains, pour l'extraction de la pierre, elles servirent non seulement de refuges à des brigands, mais à des prêtres pendant la Révolution, à des maquisards, durant les deux dernières guerres. Allez donc les visiter. Vous y verrez surtout — et cela vous passionnera, des champignonnières à ne plus en finir ! Entrons à présent dans la partie flamande de la province. Opheyliem, petite commune au sud-est de Tirlemont, a son château appartenant à la comtesse d'Oultremont. Nous sommes ici aux confins du

Brabant, à deux pas de la province de Liège, où se blottit le village de Linsmeau. Que nous sommes loin du début de notre panorama ! Et pourtant, voyez comme la tradition habille d'un charme bucolique les moindres fermettes ! Et ce cimetière, n'est-il pas l'image même du repos, au bord d'un ruisseau aux talus verdoyants !

Notre voyage ne vous fatigue-t-il pas ? Entre nous... qui se lasserait des enchantements du Brabant ? Tirlemont, ville du sucre, se targue de deux splendides églises : Saint-Germain et Notre-Dame-au Lac. Pourquoi « au Lac » ? Parce que ce sanctuaire fut érigé dans un endroit primitivement

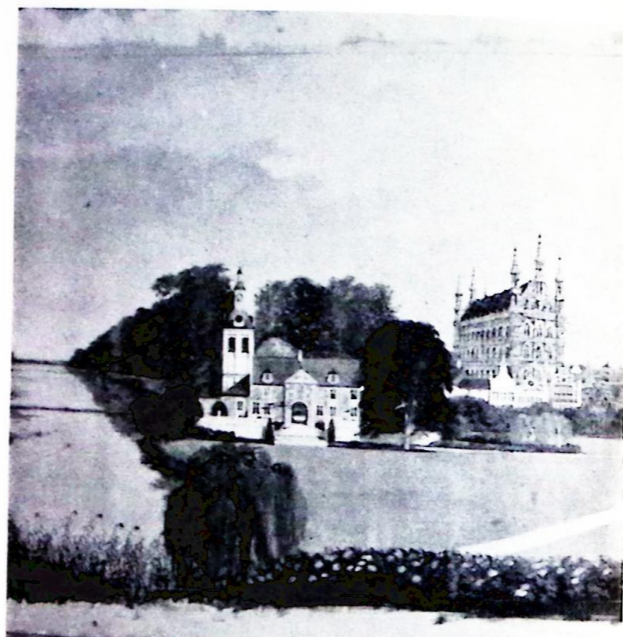


marécageux. Ah ! les bons restaurants de Tirlemont ! Et ses cercles culturels : Savez-vous que Tirlemont est la patrie des célèbres artistes dits « parisiens », Fernand Ledoux et Victor Francen ? Tous les Tirlemontois le savent, eux, et en sont fiers ! Entre les deux églises, se trouve la nécropole de Grimde, contenant les restes de héros tués au début de la première guerre mondiale. Ces cavaliers, ces bannières, qu'est-ce ? Hakendover, lieu de pèlerinage renommé où, autrefois, les participants, montés sur de vigoureux chevaux de labour avaient le droit de fouler les cultures pour accomplir leur périple. Il est vrai, rapporte la légende, qu'elles se relevaient miraculeusement. O, la candeur des traditions populaires !

Voilà qu'il me faut, une fois de plus employer le mot « perle » pour qualifier Léau, bourgade-musée, avec sa maison espagnole, son hôtel de ville construit sous Charles-Quint, son église ogivale du XIII<sup>e</sup> siècle. De merveille en merveille,

voici Diest, le pignon à gradins de son « Spiker », son église Saint-Sulpice, en ogival fleuri, son peluse ancienne sur le Démer, sa maison d'Orange-Nassau et l'entrée monumentale, en style Babens, de son béguinage, un des plus intéressants de Belgique. Un moulin à vent, celui de Zichem, un des derniers représentants de ces charmantes constructions importées par des Croisés et la tour des Pucelles. L'été s'achève dans les verts solides de sapinières dont cette partie du Brabant est agrémentée...

Poussons un peu vers le nord. A Averbode se trouve l'abbaye bien connue des Prémontrés, fon-



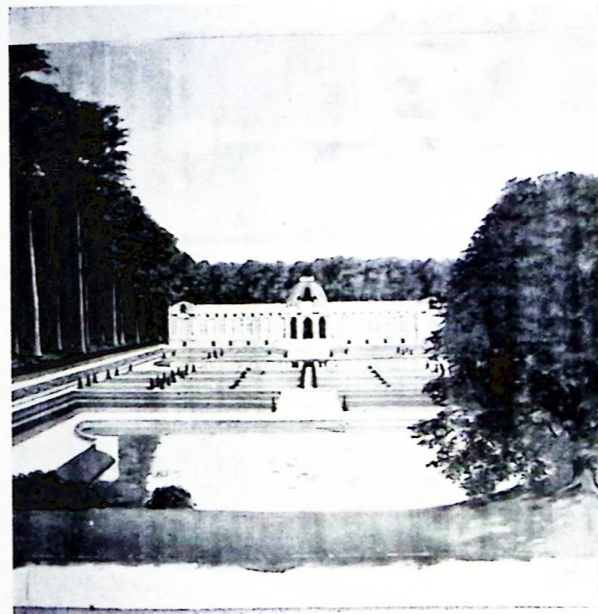
dée, comme celle de Villers-la-Ville, au XII<sup>e</sup> siècle. Après maintes vicissitudes, elle eut la chance, elle, d'être restaurée. A vrai dire, l'abbaye d'Averbode est sur le territoire de Testelt, tout comme le champ de bataille de Waterloo est sur celui de Braine-l'Alleud. Le Brabant a de ces surprises !

Piquons vers l'ouest. Nous sommes à Aarschot où l'église Notre-Dame possède un clocher bulbeux très personnel, où un vieux moulin à eau avec son bief charme par son éclatante brique rouge, où l'imagination prend le galop devant une vieille tour dite d'Orléans, mais qu'il faudrait appeler, disent certains, d'« Aurélien ». Un trésor y serait-il enfoui ? Si nous allions l'explorer ?

Rêvons, rêvons, devant ce noble château de Horst, devant ces élégants peupliers, devant ces cygnes, avant de bifurquer vers le sud, pour nous arrêter à Kessel-Loo, près de la route de Louvain à Diest. Cette commune se targue de posséder l'abbaye de Vlierbeek, fondée, elle encore, en ce

douzième siècle qui vit l'épanouissement de ce genre d'institutions. L'abbaye a conservé, grâce aux murs la ceignant tout entière, le caractère d'autonomie qui caractérisait les communautés de bénédictins se suffisant à eux-mêmes. C'était, plantée au milieu d'une ville, ou dans une clairière, ou dans des champs, une cité miniature assurant sa propre subsistance.

Nous sommes aux portes de Louvain. Entrons dans cette belle ville, ancienne capitale — avant Bruxelles — du duché de Brabant. Les guerres la blessèrent, mais grâce à la générosité améri-



caine, ses bâtiments universitaires, la tour de sa bibliothèque surtout, purent être reconstruits. Et quel hôtel de ville ! De la dentelle, fourmillant de sculptures, un des plus beaux du pays, dressé au milieu de pignons anciens qui ont l'air de sourire aux passants.

Et voici l'abbaye de Parc, à Heverle, qui contient une collection de manuscrits précieux et puis encore, au fur et à mesure que nous nous rapprochons de Bruxelles, les Eaux-Douces, les bien nommées, quiètes et symétriques, jusqu'à l'horizon. Et le château de Leefdael où, parfois, danseurs et archers se livrent à des fêtes folkloriques.

Contraste qui remplit les visiteurs étrangers d'étonnement : la région de Hoelaart, toute miroitante de serres à raisins. Des kilomètres et des kilomètres carrés de verre à vitre, protégeant des fruits succulents ! Un petit tour de manivelle et nous sommes à Tervuren, séjour royal, où le château abrite de passionnantes collections naturelles et ethnologiques du Congo belge. Merveilleux

Brabant où on ne peut faire un pas sans que le cœur ne batte d'émoi : notre forêt de Soignes s'étendant sur plus de 80 hectares, le château d'Elewynt, autrefois le Steen de Pierre-Paul Rubens, et sujet de plusieurs toiles célèbres. Et Hofstade où fut créée une plage artificielle, paradis des citadins, et surtout d'enfants ! Et Grimbergen, aux portes de la capitale, avec son imposante église abbatiale, sa ferme fortifiée, les couleurs de ses champs.

C'est par un château que nous terminons cette excursion, celui de Grand-Bigard, exemple de bon



goût dans la restauration, ressuscité grâce à M. Pelgrims de Bigard, qui fut le président de l'« Association des Demeures Historiques de Belgique ». Des lions gardent l'entrée du pont donnant accès à la cour d'honneur.

Et voilà. Nous sommes arrivés au bout de notre voyage dans le Brabant aimé des dieux. Avez-vous tout vu ? Que non ! Il y a encore des églises, et des chapelles, et des bois, et des châteaux, et des coins si imprégnés de beauté, de poésie que le cœur le plus endurci ne résiste pas à leur envoûtement. Et si près de Bruxelles ! Et si facilement accessible !

Pourquoi ne le referiez-vous pas ce voyage — ou une partie de voyage — par nos bonnes routes brabançonnaises, dans cette province où les gens sont si accueillants ? Où deux millénaires d'histoire ont planté une civilisation qui ne cesse de se développer, comme un arbre sain et vigoureux ?

Au revoir, chers amis. Bruxelles, tout le monde descend !

(Photos J. Dratz)

# La route de Wavre à Gembloux

UN site matériel qu'il soit plaine, vallée, bois ou rivière ne vaut pas seulement par son caractère propre, mais par la somme de connaissances ou les sacrifices qu'il rappelle ou provoque.

La route de Wavre à Gembloux ne fait pas exception, comme certaines routes brabançonnnes

19 kilomètres entre Wavre et Gembloux, quatre lignes droites, elle a été malheureusement le témoin de quantité d'accidents souvent mortels. Pourquoi ne pas y construire des accotements pour les piétons et les cyclistes ? On nous dit qu'elle n'est guère fréquentée par les cyclistes. Pourquoi ? Parce que beaucoup n'osent plus s'y



BRABANT WALLON.

(Photo Ooms)

elle a son passé historique. Elle s'enorgueillit d'avoir vu passer les plus illustres visiteurs du pays, une quantité innombrable de touristes vers les pays de l'est.

Cette route, tronçon de la route de Bruxelles à Namur, Bastogne, Arlon, Luxembourg porte le numéro 4. Selon la carte Von Damitz : Combat de Wavre, dépassant Wavre, elle n'était terminée que jusque Vandamme dont nous parlerons tantôt. De là, un chemin vers Gembloux passait derrière la ferme de Lauzelle, la Baraque, la croix Cattelain, Nil-Pierreux et Ernage.

La route fut achevée en 1828 : actuellement cette autostrade à trois voies est longue de

aventurer n'étant pas en lieu sûr. Espérons toutefois que les pouvoirs publics comprendront qu'il faut assurer la sécurité de ceux qui ne possèdent pas d'auto.

Nous partons de Wavre par la rue de Namur. Résumons ici ce qui peut à Wavre intéresser le touriste ou le simple promeneur (1).

Wavre : 8.904 habitants (1956) 2.146 hectares. Eglise Saint Jean-Baptiste en style gothique (1476) avec tour du XVII<sup>e</sup> siècle, nouveau carillon de 49 cloches, Hôtel de Ville (ancien couvent des

(1) Voir notre description complète dans le Bulletin Brabant n° 7 — 1957.

Carmes) incendié. L'église de Basse Wavre est un lieu de pèlerinage célèbre : chasse vénérée du XVII<sup>e</sup> siècle. Ferme des Templiers avec chapelle à abside. Christ de Wavre sur le pont de la Dyle (1702). Ancienne ferme de l'Hoste : à 200 m, enfouis, les restes de la célèbre villa romaine, Arbre de la liberté (centre géodésique de la Belgique).

La rue de Namur se termine au carrefour des routes vers Perwez et Huy, de la nouvelle route vers Bruxelles et Louvain, de celle que nous allons suivre jusqu'à Gembloux.

La montée est rude, en effet sur moins de deux kilomètres à partir de la place du Sablon (aujourd'hui place Bosch) la route s'élève de 44 mètres à 125 mètres.

A droite, on bâtit beaucoup. Par certaines échappées on a un coup d'œil magnifique sur la vallée de la Dyle, Bierges, Champles, bois de Beumont et les vastes campagnes sur les hauteurs avoisinant la Lasne.

A gauche, le ravin boisé vers le hameau de Sainte-Anne, le vallon du Godru et les collines qui descendent comme des caps sableux et boisés offrent de splendides coups d'œil vers Wavre. Quel beau spectacle, le matin, lorsqu'un léger brouillard estompe le magnifique tableau qu'offre la vallée de la Dyle !

Et la route monte toujours. Voici la « Maison qui tourne » construction originale, montée sur rails et pouvant s'orienter au gré de l'occupant. Puis c'est le nouveau Préventorium du Bois de la Pierre, bâti où jadis les chevaux de course de Lamemens galopaient joyeusement.

Le beau château d'eau se dresse en face d'une campagne parsemée de petits bois. Le *Tienne des Français* descend vers les Quatre Chemins. C'est par là, nous a-t-on dit que le 18 juin 1815 l'armée de Grouchy commença l'attaque de la ville, occupée par les Prussiens (1). Vers la Dyle, des bois magnifiques parcourus par des sentiers ensablés, dévallant et présentant des points de vue des plus agréables et reposants. La palme est au chemin du Trou du Haut, allez-y vous serez émerveillé.

Une longue ferme blanche habitée jadis par un fermier Jacob aujourd'hui par une famille flamande nombreuse, puis c'est Vandamme.

(1) Voir le plan du combat de Wavre par le Major Von Damitz

Vandamme ? Pourquoi cette dénomination ? Première explication : un nommé Vandamme avait exploité cette ferme, Seconde version : le général Vandamme aurait occupé cette ferme avant l'attaque du moulin de Bierges. On m'a affirmé aussi que le général Gérard, blessé au cours des combats, y aurait été amené et de là à Walhain chez le notaire Hollert où eut lieu le matin la fameuse discussion entre Gérard et Grouchy. La civière qui servit au transport du blessé fut conservée par le notaire Hollert et employée lors des funérailles de celui-ci.

Comme nous l'avons dit, la route dite de Marie-Thérèse s'arrêtait là. Une briqueterie. En face, coup d'œil vers les Champs Laurent, Louvranges



Eglise de Wavre. (Photo de Sutter)

et Dion le Mont. Un liseré vert sur la carte Michelin, indique cet endroit comme étant pittoresque.

Nous arrivons au bois de Lauzelle qui se continue vers Ottignies par celui des Quewées, du Stoquoi (tumulis), du Blanc Ry et de Varlombroux.

Vers le Blanc Ry ont peut faire une promenade

délicieuse. Dans le bois, prenons à droite le chemin pavé vers le monument émouvant à la mémoire du brave curé d'Ottignies, l'abbé Huybrechts, qui en cet endroit fut assassiné lâchement par des brutes au service des Allemands. Tournons trois fois à gauche, puis c'est la descente vers le Blanc Ry. Rarement vous aurez l'occasion de faire plus belle promenade. En octobre surtout, le feuillage présente tous les ors les plus frais, les cuivrés, les bruns variés et quelques restes des verts d'été ou des sapins. Silence complet troublé parfois par quelque chevreuil qui s'échappent dans les hautes fougères impériales. A gauche, c'est le bois de Villers (qui appartient à l'abbaye de ce nom), le hameau tranquille de Louvrange.



Nil-Saint-Vincent :  
La Tour Sarrasine.

(Copyright A.C.L.)

Nous voilà à la belle ferme de Lauzelle (en wallon Lawjale). Le vieux chemin de Namur passe derrière la ferme où il y a une chapelle pittoresque protégée par de grands arbres.

Passé le bois, la route descend vers la Baraque. Une escarmouche s'y livra dans l'après-midi vers deux heures, le 18 juin 1815; lors de la libération, trois jeunes gens y furent assassinés par les Allemands en retraite.

Aujourd'hui de la Baraque, hameau tranquille qui doit son nom à une auberge qui exista sur

l'ancien chemin de Namur, un vallon descend en zigzaguant vers Bloc Ry.

L'endroit est dans une situation géographique peu ordinaire : La Baraque : arrondissement de Nivelles, canton judiciaire Wavre, commune de Corroy-le-Grand, paroisse Vieusart, service des eaux Chaumont, électricité Gistoux, gendarmerie : Nil, bureau des postes Mont-Saint-Guibert, station Ottignies...

Plus loin que La Baraque : une belle route vers Vieusart, coin paisible avec son château, son parc, ses drèves, ses bois et ses étangs : une autre vers les Bruyères et la Rucheaux le magnifique Sanatorium, partout des bois, des ruisselets, des champs, la grande ferme blanche de Bierau. Dans le fond blottie au fond d'un vallon boisé, la ferme de Profondval, tandis que sur les hauteurs se dresse fièrement la vieille Grange à la Dîme, incendiée en 1940.

Nous atteignons un plateau d'une altitude de 150 m d'où la vue se porte vers Corroy-le-Grand, Gistoux, Fontenelle et les bois de Bonlez, vers Nil, Walhain, le bois de Buis et de l'autre côté par temps clair se distingue nettement la butte de Waterloo. Bientôt nous arrivons à la Chapelle de Bon Secours, sous le porche de laquelle on s'abrite au mauvais temps, où se reposent les fatigués et quelque fois les joyeux non fatigués !

Cette chapelle a remplacé en 1849 un autre oratoire qui par suite de la suppression du vieux chemin de Namur était totalement isolé dans les champs.

Vers l'ouest, au loin le vallon de Mont-Saint-Guibert, le domaine du Chenoy vers Villers, la vallée de l'Orne.

Bientôt Corbais est tout entier devant nous. C'est un gentil village de plus en plus propre. Son plan : une rue au-dessus : la rue Haute, une en bas : le Warichet, des venelles unissent ces deux voies, un sentier : la ruelle des Jardins, coupe le tout en son milieu et forme un damier où s'éparpillent les 170 maisons qu'habitaient en 1956, 543 habitants.

Y voir son ancien Château Ferme presque en ruines, sa tour des Sarrasins, son église entourée de beaux arbres, avec les dalles tumulaires des Seigneurs des temps passés. Un sentier autrefois joli permettait en suivant le ruisseau du village d'atteindre Alvaux sa tour et son moulin. Mais aujourd'hui allez-y par un autre chemin car si

vous suivez le ruisseau cascadeant vous vous empêtrerez dans une brousse impénétrable et marécageuse.

Nous voilà maintenant à Nil-Saint-Vincent ou plutôt aux Nils. A ce sujet une devinette : il y en a trois à gauche, un de l'autre côté et pas de papyrus : Ses trois : Nil-Saint-Martin, Nil-Saint-Vincent, Nil Abbesse, de l'autre côté, à droite : Nil-Pierreux.

Nil a deux belles églises, deux arbres de la liberté, un moulin à vent qui ne tourne plus, un ancien château, quelques croix esselées, un très ancien chemin qui par le moulin s'en va vers un champ peuplé jadis de tumuli romains dont deux subsistent encore aujourd'hui à Libersart.

Aux Hayettes, presque en face de l'hôtel accueillant du Manoir une route s'en va vers la chapelle Dejean, les carrières anciennes, Blanmont, Perbais, Noirmont et ses tumuli géminés.

Puis, c'est les belles pièces d'eau des Oseraies délaissées cette année à cause du temps pitoyable : un monument à la mémoire de deux résistants qui périrent lors de la libération.

Nous arrivons bientôt à ce qui fut jadis le café Lucas ou Rendez-vous des Chasseurs, au Champ des oiseaux aujourd'hui Auberge de Walhain et à Maugré To (malgré tout). A droite, un mauvais pavé s'en va vers Blanmont où, sur la hauteur, poussait fièrement le gros arbre orienteur de Blanmont.

C'est ensuite la belle route de Walhain, bordée de tilleuls, passant au Vieux Château féodal en ruines et conduisant à Sart et au bois de Buis. De l'autre côté, la route va vers Chastre ou Cortil par Perbais.

Plus loin vaste campagne et on atteint près de la borne 39, le point culminant de la route de Wavre à Gembloux : 165 mètres.

Ernage, c'est la province de Namur, a une église précédée d'une tour du XIV<sup>e</sup> siècle (De Seyn).

Ernage fut le centre principal de la bataille victorieuse pour les Français qui se livra en mai 1940 et à laquelle se distingua le Maréchal Juin.

La grand'route, précédée d'avant postes formait la première ligne, puis c'était le chemin de fer Ottignies-Gembloux et en troisième ligne un chemin encaissé que les Allemands appelèrent le Charodrome tant il y eut de victimes. La violence du combat se démontrait par les croix indi-

quant la quantité de sépultures partout dans la campagne. Aujourd'hui les corps des Allemands sont au cimetière de regroupement à Moll, les Français non rapatriés, à Ernage, Cortil, Gembloux...

La ferme école Le Jeune est contre la chaussée



Walhain-Saint-Paul : Ruines.

(Photo Ooms)

Romaine de Brunchault (aujourd'hui vendue à l'Institut Agricole). Cette voie, aujourd'hui tranquille, passe à Ratintôt (attend tout), Baudecet et le bois de Buis vers Perwez. Vers l'ouest à l'Agasse (la pie), la Gatte (la chèvre), tombe de Penteville, Bertinchamps et, beaucoup plus loin, Chassart.

Voici Gembloux, le haut Gembloux avec ses usines : charrues Mélot, grande sucrerie, fabrique de cordes, d'engrais etc. C'est le Gembloux de l'avenir plein de mouvement tandis que le bas Gembloux somnole au pied de ses anciennes fortifications, de son Institut Agricole. L'Orneau est là en bas, en haut trône Sigebert sur une grande place, tandis que vers l'est la vieille Chapelle-Dieu rappelle la bataille qui se livra le 30 janvier 1578.

E. BOURGUIGNON.

# Overyse vous invite...

**O**VERYSE, perle de la région viticole, capitale du raisin belge et centre de tourisme aux aspects aussi variés que méconnus vous invite.

Le val d'Yse, la plus gracieuse et la plus capricieuse vallée du Brabant, est en effet après le plat pays de Flandre, le premier accident qui rompt la monotonie du paysage, le terrain y devient mouvementé et annonce la Moyenne Belgique.



Vue aérienne.

(Phototill)

Lorsque notre pays était habité seulement par quelques faibles peuplades, la jolie rivière Yse n'arrosait que des prairies entrecoupées d'étangs et entourées de bois sur presque toute leur étendue. Les premiers habitants de la vallée donnèrent d'abord un nom au cours d'eau d'après lequel on nomma par la suite l'agglomération, c'est pourquoi le nom de cette importante et pittoresque commune se confond avec celui de l'affluent de la Dyle.

La vallée de l'Yse a été habitée dès la plus haute antiquité, on a, en effet, trouvé dans la région, un autel votif païen portant une inscription latine datant des environs de l'an 350 de notre ère. Le nom Isca d'origine celtique est déjà

citée officiellement dans une charte de 832 sous le nom de « Ville de Isca ». A cette époque, il n'existait encore aucune autre ville en Brabant.

Autrefois fortifiée, Overyse connut une succession de désastres, d'abord en 1390 par suite des guerres entre les seigneurs de haute noblesse. Pendant la guerre contre Maximilien d'Autriche, l'église ainsi qu'un nombre important de maisons et de fermes furent incendiées. Les troubles de religion accentuèrent la décadence, toute l'industrie fut paralysée et les marchés et foires cessèrent au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Encore pillée par les français en 1683-1684, Overyse connut en 1692 un violent incendie qui détruisit l'église, la halle et tout le centre de l'agglomération. En 1705, nouvelle occupation par les franco-espagnols. Malgré cette histoire tourmentée et cette succession de catastrophes, Overyse a conservé quelques splendides monuments d'un passé glorieux.

Citons entre autres : l'église gothique dont la haute tour romane remonte au XI<sup>e</sup> siècle, les restes et la chapelle du Béguinage du XIII<sup>e</sup> siècle, le château « Isque » des Comtes de Hornes, XVI<sup>e</sup> siècle et la jolie fontaine « De Kelle », XIII<sup>e</sup> siècle ; le château « Terdeck » et un chaquet de beaux châteaux ceinturant la commune. Overyse est aussi la patrie du célèbre humaniste Juste Lipse qui y est né le 18 octobre 1547. La jolie maison qu'il habita existe toujours, à proximité de la maison communale.

Outre ces antiques pierres, toutes bien conservées, Overyse est un bijou serti dans le merveilleux écrin de la nature. Au gré de belles promenades, de splendides paysages et de larges échappées entrecoupées de bois et futaies y abondent.

La proximité de l'admirable forêt de Soignes, Notre-Dame-au-Bois, lieu de pèlerinage et de gastronomie fort connu, Eyzer, célèbre par ses cultures de pêches, la magnifique et sauvage vallée de la Lasne qui évoque l'Ardenne ; le lac de Genval dont la moitié se trouve sur le terri-

toire d'Overyse, font de ce coin attrayant du Brabant une région heureuse à l'air pur et vivifiant, une région où il fait bon vivre, une région que vous visiterez de nombreuses fois en y découvrant à chaque occasion de nouveaux horizons, de nouvelles joies, de nouvelles possibilités de



Cortège 1957 : Char Bacchus, dieu du Vin.

(Photo H. Philips)

vous évader dans cette belle et riante nature aux portes de Bruxelles. Overyse accessible facilement par tous les moyens de transport à 15 km

de la capitale vaut une visite qui vous prouvera qu'elle est la perle de la région viticole.

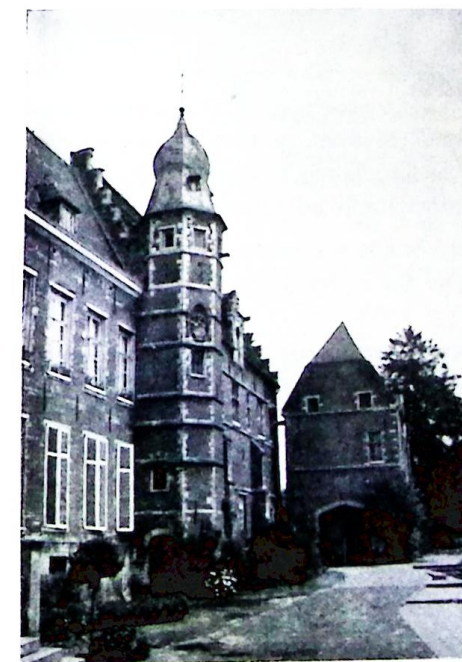
D'ailleurs cette visite, nous vous la conseillons vivement au cours du dernier week-end du mois d'août, à l'occasion des fêtes régionales du raisin et du vin belge, manifestations fort appréciées, recherchées, riches en folklore. En cette année faste de l'Exposition, ces fêtes seront particulièrement importantes.

Dans ses grandes lignes, le programme comporte l'exposition de fruits sélectionnés de la région, les merveilleuses grappes, gonflées de soleil sont présentées à l'admiration des visiteurs encadrées d'autres produits de serres, de fleurs et des vins belges.

Le 31 août également un cortège historique et folklorique retraçant l'histoire de la viticulture,

parcourra les rues de l'opulente commune brabançonne. Le lundi 1<sup>er</sup> septembre grand concours agricole, le samedi 6 septembre, course cycliste pour professionnels. En outre, 2 jeux folkloriques en plein air représenteront, à des dates différentes, l'histoire et le développement de la culture du raisin et de la fabrication du vin.

D'autres attractions telles que, une importante foire commerciale, de nombreuses auditions musicales et les « Troubadours du Roi Baudouin » encadreront ces grandes festivités qui attirent annuellement des dizaines de milliers de visiteurs qui viennent dans l'allégresse générale fêter avec les rudes travailleurs du pays du raisin la récolte



Château d'Isque.

(Photo Ooms)

nouvelle, tout en savourant le bon raisin belge si riche en vitamines ainsi qu'en dégustant et en appréciant la carte des « Vins Belges ».

H. PHILIPS.

# HOEILAART

*patrie de la viticulture  
vous offre des raisins...  
...et des vins mousseux!...*

**N**UL n'ignore plus que chaque année à Hoeilaart, parée pour la fête, fidèle à la cordialité, toujours prête à l'effort, on couronne le dur labeur d'une population ardente au travail, on fête et on apprécie le raisin.

Le succès que connaissent déjà les expositions de raisins de fin septembre et début d'octobre s'affir-

du vœu de tous les viticulteurs : l'inauguration d'un monument à Félix Sohie, fondateur de la culture du raisin de serre et à qui la « région du raisin » doit sa prospérité et son développement culturel.

Hoeilaart, le village brabançon, situé à l'orée de la magnifique Forêt de Soignes, vous invite à venir les 27, 28, 29 septembre et 4, 5 et 6 octobre, conjointement avec les viticulteurs, couronner le travail des leurs.

Vous attendent donc une exposition de raisins, unique en son genre ; une foire commerciale, attrayante par la diversité des produits exposés : un salon de l'auto où les modèles les plus récents de voitures seront présentés dans toute leur splendeur, les attractions de la kermesse, etc... Tout cela avec à l'apogée :

L'INAUGURATION DU MONUMENT SOHIE (dimanche 28 septembre) précédée d'un cortège auquel participeront toutes les sociétés musicales de la région viticole,

et

LA DEGUSTATION DU DELICIEUX RAISIN ET... DES VINS MOUSSEUX, « à la méthode Champenoise ».

HOEILAART PROMET,

HOEILAART TIENT PAROLE !

J. BOLLUE.



Vue de l'« Exposition de fruits de serre emballés ».  
(Photo Johnny)

mera encore davantage cette année grâce à la nouvelle industrie de Hoeilaart ; les vins et les mousseux de raisins belges : grâce aussi à la réalisation



EXPO 58

*Manifestations culturelles  
et touristiques  
des « Amis de la Forêt de Soignes »*

Nos lecteurs ont trouvé dans le numéro d'avril la page consacrée à la Fête de la Chevalerie, 10 août, organisée par les « Amis de la Forêt de Soignes ».

Ce texte avait été demandé au Secrétaire Général de la Ligue, M. A. Vlemincq; Docteur en Sciences.

En voici la deuxième partie.

Cette manifestation spectaculaire d'une valeur et d'un lustre exceptionnels, ne sera pas la seule contribution que les Amis de la Forêt de Soignes désirent apporter aux fastes de Bruxelles. Pour faire valoir l'importance que la Forêt de Soignes a eue dans l'évolution des institutions du Brabant et dans le développement intellectuel de ses générations, ils organiseront, le samedi 9 août, une exposition des documents et des œuvres d'art ayant trait à la Forêt de Soignes, soit qu'elles aient eu comme thème d'inspiration les sites eux-mêmes, comme les fameuses tapisseries des Chasses de Maximilien ou les romans de Camille Lemonnier et d'Edmond Picard, soit qu'ils sortent des importants centres intellectuels que constituaient autrefois les monastères de Soignes, comme certaines œuvres picturales de Hugo van der Goes, l'un des plus grands parmi nos primitifs flamands, ou ces précieux manuscrits et incunables enluminés par les artistes de Groenendael, de Rouge-Cloître, de Sept-Fontaines et autres lieux, trésors inestimables du Fonds de Bourgogne que possède la Bibliothèque Royale. Une visite commentée de la Forêt de Soignes complètera cette journée.

Enfin, pour situer le rôle de cette formation forestière, « hêtraie » unique au monde, que constitue le domaine de Soignes, dans le cadre de l'humanisme moderne, la Ligue organisera le vendredi 8 août, une journée inter-

nationale d'études à laquelle prendront part les délégués de l'Union Internationale pour la Protection de la Nature, U.I.P.N. et de l'Union Nationale pour la Défense de la Nature. Ce congrès se tiendra à l'Exposition même, dans les locaux du pavillon de l'Urbanisme que le Ministère des Travaux Publics et de la Reconstruction met à la disposition des organisateurs.

Le thème de ces études sera axé sur le rôle que les « espaces verts » peuvent jouer dans la vie des cités modernes, tant du point de vue sanitaire, que scientifique et touristique. Les représentants de l'Angleterre, du Canada, des Etats-Unis, de la France, du Japon, de l'Union Soviétique, d'autres pays et de la Belgique, viendront exposer les réalisations de leurs gouvernements respectifs dans ce domaine et chercheront à dégager les recommandations qu'il serait utile de présenter dans le sens d'une protection plus efficace ou d'une extension salutaire des espaces verts en relation avec les besoins des grandes agglomérations industrielles et métropolitaines.

Une visite de l'Exposition et une soirée à la « Belgique Joyeuse » en compagnie des congressistes des Journées de la Chasse, organisées sous les auspices du Ministère de l'Agriculture, compléteront cette journée de travail et de recherches.

Les Amis de la Forêt de Soignes, par ces diverses manifestations culturelles et touristiques espèrent attirer l'attention des pouvoirs publics sur l'importance et la valeur d'un patrimoine, curiosité naturelle de grande classe, que les siècles ont légué à la capitale du pays et dont ses habitants ont raison d'être fiers et enthousiastes.

A. VLEMINCQ,  
Secrétaire général des  
« Amis de la Forêt de Soignes ».

## La Journée des Villes brabançonnnes

La Journée des Villes brabançonnnes rappellera le souvenir d'un passé lointain, où communes, villes et franchises du Brabant, de Limbourg et d'Outre-Meuse concluaient des alliances mutuelles pour garantir l'avenir de leur pays.

L'alliance qui fut scellée le 8 mars 1355, forme le point de départ de cette Journée des Villes brabançonnnes.

Louvain, Bruxelles, Anvers, Bois-le-Duc, Tirlemont, Nivelles, Léau, Maastricht, Limbourg, Dalem, Kerkrode, Kerpen, Wassenberg, Sprimont, Lierre, Herentals, Turnhout, Jodoigne, Hannut, Genappe, Landen, Dormaal, Halen, Diest, Aarschot, Zichem, Bergen-op-Zoom, Steenbergen, Breda, Heusden, Grave, Helmond, Eindhoven, Sint-Odenrode, Oorle (aujourd'hui Veldhoven), Eersel, Oosterwijk,

Waalwijk, Vilvoorde, Tervuren, Overijse, Asse, Merchtem et Capelle-au-Bois, conclurent le 8 mars 1355, un accord multilatéral de secours mutuels et pour garantir l'intégrité de leur pays à l'occasion d'une succession au trône.

Dans un même esprit de collaboration et d'action commune, l'organisation des Journées brabançonnnes a eu pour but de réunir à Louvain, le 7 septembre 1958, les mandataires de ces villes ainsi que l'une ou l'autre de leurs sociétés représentatives.

Ce jour-là, des fêtes populaires de caractère international se dérouleront à Louvain.

Elles affirmeront l'esprit du passé et ranimeront le souvenir de la grandeur du Brabant, dont Louvain fut autrefois la capitale.



# Calendrier Touristique et Folklorique

A O U T 1 9 5 8

BRUXELLES, 2 et 3 : Heysel. Athlétisme. Championnats Seniors (hommes et femmes).  
2 au 9 : Festival International de Théâtre Universitaire (à l'Expo).  
9 : Quartier rue des Sables. 650<sup>e</sup> Plantation du Meiboom. Réjouissances populaires.  
14 et 15 : Basket-ball. Tournoi des Sourds-Muets (Palais du Midi).  
15 : Heysel. Fête de masse, organisée par le Commissariat du Saint-Siège.  
16 : Chants et danses, par les participants au Rallye International des Auberges de la Jeunesse 1958 (après-midi à l'Expo 58).  
23 : Ouverture des Fêtes populaires du Quartier de Notre-Dame-au-Rouge (place Fontainas et environs).

29, 30 et 31 : Heysel. Athlétisme. Championnats internationaux Militaires.  
31 au 9 septembre : Centième anniversaire de la création du Marché Sainte-Catherine.  
SAINT-GILLES : Exposition d'art.  
AARSCHOT, 15 : Grande kermesse. Procession de Notre-Dame. Illumination folklorique des maisons en l'honneur de saint Roch.  
BOITSFORT, 10 : Grand Tournoi historique (à l'Hippodrome).  
DIEST, 13 : Pèlerinage des Etudiants à la maison natale de saint Jean-Berchmans. Procession avec les reliques.  
14 au 17 : Rallye International des Auberges de Jeunesse.

## SEPTEMBRE 1958

BRUXELLES, 3 : Concert symphonique par l'Orchestre National de Belgique (à l'Expo 58).  
7 : Grand cortège folklorique des géants. Danses populaires. Cortège en ville et fête à la Grand'Place.  
17 : L'Orchestre et les Ballets de l'Opéra Hongrois (à l'Expo 58).  
20 : Concert symphonique par l'Orchestre National de Belgique (à l'Expo 58).  
21 : Concours de distance pour ballons (formule Gordon Bennette); (à l'Expo 58).

25 : Le « Théâtre Jean-Louis Barault », (à l'Expo 58).  
28 : Fêtes Breugheliennes, rue Haute.  
ANDERLECHT, 14 : Procession historique de saint Guidon.  
16 : Foire annuelle de bétail. Exposition de fleurs, fruits et légumes.  
GRIMBERGEN : Concerts de carillon les trois premiers jeudis et les dimanches, de 19 à 20 heures.  
HAL, 7 : Procession historique de Notre-Dame de Hal. Foire de septembre.  
HOEILAART, 27, 28, 29 et 4, 5 et 6 octobre : Fêtes annuelles de propa-

GRIMBERGEN : Concerts de carillon les trois premiers jeudis et les dimanches, de 19 à 20 heures.  
HEKELGEM, 17 : Grande procession de Notre-Dame (Onze Lieve Vrouw van Vrede).  
HUIZINGEN : Concerts et manifestations sportives (consultez les affiches).  
MEISE : Concerts de carillon, les dimanches 3, 10, 17, 24 et 31 à 20 h.  
OVERIJSE, 23, 24 et 25 : Fêtes du raisin.  
TIRLEMONT : Concerts de carillon, les dimanches 3, 10, 17, 24 et 31 à 20 h. 30.  
WAVRE, 14 : Grande fête écossaise avec les « Pipers from Dagenham ».  
15 : Fête de Basse-Wavre, avec sortie de la procession (châsse très vénérée).

gande en faveur du raisin et du vin belges. Exposition du raisin. Foire commerciale.  
LOUVAIN, 6 au 16 : Foire commerciale.  
MEISE : Concerts de carillon, les dimanches 7, 14, 21 et 28, à 20 heures.  
NIVELLES, 19, 20 et 21 : Fastes de la Ville de Nivelles. Son et lumière.  
TIRLEMONT : Exposition internationale de photographies « Artosa ».  
UCCLE, 3 : Anniversaire de la libération de la commune. Cortège patriotique et feu d'artifice.

## EXCURSIONS - VISITES - ITINÉRAIRES

### EXCURSIONS PEDESTRES

#### DOMINICALES DE « PEGASE ».

(Faites en juillet et données à titre documentaire)

1. La Campine Brabançonne. Réunion à la gare du Nord. Départ en train pour Malines, ensuite autobus pour Bonheyden, Hondshoek, Rymenam, Kraaivenne, Keerbergen. - P.N. -

Propriété du Mwami, Tremelo, visite du Musée du Père Damien, Blaesberg, bords de la Dyle, Hansbrug. Retour en tram vicinal. — 18 km.  
2. Réunion Place Rouppe. Départ en tram vicinal « W » (disque Wavre) pour Maransart. Ancienne Abbaye d'Aywiers, Sauvagemont, La Hutte, Selage, Bousval. - P.N. - Bois de la Tassenière, Chants d'Oiseaux, Bois de Hez, Villers-la-Ville, visite faul-

tative des ruines imposantes d'une abbaye cistercienne fondée en 1146. Retour en train. — 17 km.  
3. Réunion à la Gare du Quartier Léopold. Départ en autobus pour Huldberg, Koxberg, Spylaert, Bois de Rhode-Sainte-Agathe, vallée de la Lasne, Rhode-Sainte-Agathe. - P.N. - Wolfshaegen, Neerijse, Weeberghos, Schreiberberg, Veeweiberberg, Vossem. Retour en tram vicinal. — 16 km.

### PROMENADES DE LA « LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES ».

(Faites en juillet et données à titre documentaire)

1. Auderghem, boulevard du Souverain, Val Duchesse, Rouge Cloître, Drèves

des Deux Barrières et des Charmes. Notre-Dame au Bois. - Repas. - Vallon Notre-Dame, Quatre-Bras, Stockel.  
2. Départ de la station d'Uccle-Calevoet en autobus pour Tourneppe. - Repas. Beersel. Retour en autobus.  
3. Drève du Comte, Etang des Enfants Noyés, Arboretum, Groenendael, Ha-

zendaal. - Repas. - Fonds des Guns, Molenweg, Vallon des Chênes, Boitsfort.  
4. Boitsfort, place Wiener, Etang du Moulin, Vuylbeek, Fonds des Bouleaux et Saint-Michel, Espinette Centrale. - Repas. - Holleken, Linkebeck, Uccle-Calevoet.

## CONTACTS

### GOVERNEMENT PROVINCIAL DU BRABANT. Beaux-Arts.

Sur proposition de la Commission Provinciale des Beaux-Arts, la Députation permanente a accordé le premier prix du concours organisé entre les artisans d'art du Brabant à Monsieur Van der Linden, Max, pour sa céramique « La procession de Saint-Corneille à Tourinnes-la-Grosse »; le deuxième et troisième prix ont été accordés respectivement à Monsieur Crunelle, José, pour son carton de tapisserie « La marchande de poissons » et à Mademoiselle Berthe Dubail pour un vitrail. Ces prix sont d'un montant respectif de 15.000, 10.000 et 5.000 francs.

La Députation permanente a également décidé l'acquisition des œuvres suivantes :

PEINTURES : « Les fiancés », de Micheline Boyadjian; « Les temples oubliés » de Mme Anne Bonnet; « Figuur », de Jozef De Maegd; « Night and Day », de Denyse Goffin; « Paysage », de Frida Houbert; « Nocturne de Saint-Jean de La Croix », de Jacques Lacomblez; « L'alerte », de Mahy, Emile; « En Provence », de Jean Timmermans.

SCULPTURES : « Le petit Paul », de Claire Durieu; « La Vague », de Marcelle Pourbaix-Trojan; « Buste de M. Ph. Schott » de Christian Van Raemdonck.

### FAIRE FUIR LE TOURISTE

(De « Tourisme-Actualités » de juillet 1958.)

M. Julien Brunhes, sénateur de la Seine, analyse dans l'« Echo Touristique » de Paris, les causes qui font fuir les touristes étrangers. Il écrit :

Voici les meilleures méthodes pour les faire fuir :

*Avoir des routes insuffisantes.*

*Faire payer pour stationner*, afin de bien montrer que l'automobiliste est corvéable au moins autant quand il circule (grâce au prix exorbitant du carburant) que lorsqu'il s'arrête.

*Faire des grèves des services publics* pour bien montrer que ces services ne sont en aucun cas à la disposition du public qui paie et que leur déficit n'est pas encore suffisant.

*Fermer les commerces, les banques, etc.*, au moins deux jours consécutifs par semaine pour faire comprendre aux touristes qu'ils n'ont qu'à faire leurs achats dans les pays voisins où les commerçants, conscients de leur intérêt et de celui de la collectivité, ouvrent très souvent leurs magasins jusqu'à dix ou onze heures du soir.

*Demander des prix souvent trop élevés*, et mal définis d'avance, pour des services médiocres; on oublie trop que personne ne proteste quand les prix élevés et fixés d'avance, correspondent à une qualité supérieure à la moyenne et à un service parfait; en général, ce n'est pas contre les prix eux-mêmes que protestent les étrangers, mais contre les suppléments imprévus souvent injustifiés et contre la médiocrité du service.

*Accueillir mal les étrangers* et se moquer de leurs accents ou des tournures maladroites de leurs phrases, au lieu de les aider à se débrouiller, et ceci aussi bien dans les autobus, les autocars, les hôtels, les musées, etc.; on pourrait imiter les Espagnols dont la serviabilité, sans jamais de servilité, est un modèle pour tous.

*Considérer qu'un touriste est bon à*

*tendre* et quand il se trompe de billet, en donnant 5.000 francs pour 500 francs ne pas lui rendre la monnaie en estimant « qu'une américaine » est assez riche pour être volée.

*Oublier que ce sont les classes moyennes étrangères* qui envoient les touristes les plus intéressants à attirer et à considérer.

*Croire que nous sommes le seul pays* que les touristes peuvent visiter, alors que tant de merveilles les attendent en Espagne, en Italie, en Belgique, en Allemagne, et, en fait, dans le monde entier.

A méditer !...

### HERALDIQUE DES COMMUNES BELGES Les Besants.

OHAIN.

Ohain est une commune brabançonne qui se situe dans la région boisée que le châtelain de Bruxelles, Léon I<sup>er</sup>, fit défricher vers l'année 1227 pour y établir le village de Plancenoit.

Ohain avait déjà une église paroissiale en 1154 et un siècle et demi plus tard Arnoul de Steyne, chevalier allié à la famille des châtelains de Bruxelles, tenait en fief des ducs de Brabant les villages de Plancenoit et d'Ohain qui furent séparés en 1342.

La seigneurie d'Ohain fut, aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, une possession de la famille Hinckaert. Jean d'Orange, joua un rôle important pendant les guerres de religion.

La seigneurie d'Ohain faisait partie du quartier de Nivelles et, ainsi qu'un grand nombre de villes et de villages ressortissant à ce dernier, n'usait pas de scel échevinal particulier. Les échevina-

ges de cette région se contentaient, en effet, de simples chiographes.

Jean III Hinckaert rompit avec cet usage et il dota les échevins de sa terre d'Ohain d'un sceal à ses armes, c'est-à-dire un écu semé de billettes au lion brochant sur le tout, à l'épaule chargée d'un écu du champ et tenu par un saint Etienne, patron de la localité.

Il semble que pendant environ un siècle, les échevins d'Ohain reprirent la coutume nivelloise de ne pas sceller leurs actes. En 1620, ils ratifièrent certains documents par l'apposition du sceau de leur seigneur local, Bernardo Cornelio, qui représentait un arbre accompagné à dextre d'une tour crénelée et à senestre d'un lion rampant debout contre l'arbre. Des cachets ultérieurs portèrent les armoiries des propriétaires successifs d'Ohain, c'est-à-dire celles de Jean-Baptiste de Hellin, qui portait trois coquilles et celles des Vaernewyck d'Angest (de sable à trois lions d'argent) qui acquirent Ohain par mariage en 1722 et conservèrent cette terre jusqu'à la fin de l'ancien régime.

Par l'arrêté royal du 2 mars 1925, la commune d'Ohain a obtenu la reconnaissance des armoiries de son sceau de 1694, armoiries qui ont été blasonnées erronément d'argent à trois tour-

teaux de gueules alors que — Made-moiselle Mariette Tournier le prouve, pièces à l'appui, dans son étude sur les sceaux échevinaux d'Ohain — il s'agit en réalité de l'écu d'argent à trois coquilles de sable de la maison de Hellin.

#### Les Clefs. VIRGINAL.

Virginal est un très ancien village du canton de Nivelles qui faisait partie du patrimoine que le comte de Hainaut donna, vers l'an 570, à sa fille sainte Amelberge qui, épouse du comte Witger — seigneur de Condé — eut trois enfants : saint Emebert, sainte Gudule et sainte Reynelde. Cette dernière légua tous ses biens — dont Virginal — à l'abbaye de Lobbes, que venait de fonder saint Landelin. Vers 1160, l'évêque de Cambrai céda à Francon, abbé de Lobbes, les droits qu'il pouvait avoir sur l'autel et l'église de Virginal.

L'abbé de Lobbes nomma à Virginal des avoués qui, petit à petit, s'attribuèrent des droits seigneuriaux : le partage de l'autorité entre les abbés de Lobbes et leurs avoués résulta de ces empiètements.

La seigneurie de Virginal appartenait successivement à une maison qui en adopta le nom puis à celle d'Enghien, de Faucuwez, d'Harchies, de la Viesville et de Herzelles. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le marquis de Trésignies et l'abbé de Lobbes se partageaient Virginal.

Un décret de Napoléon I<sup>er</sup>, daté du 22 janvier 1808, réunit Virginal et Samme, localité voisine qui faisait partie de la communauté d'Ittre et dont les avoués étaient des seigneurs d'Enghien et de Faucuwez.

De temps immémorial, la franchise de Virginal avait ses armoiries particulières, concédées par l'abbaye de Lobbes. Nous en ignorons la composition, mais il est possible qu'il y entrât une clef puisque l'emblème de l'abbaye de Lobbes en comptait deux, posées en sautoir.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les habitants de Virginal souffrirent particulièrement de la stérilité du sol qu'ils habitaient. En dédommagement de cette peu enviable situation, l'empereur Charles-Quint leur octroya des droits de franchise destinés à favoriser l'industrie et le commerce et leur donna des armoiries d'argent à une clef de sable.

Virginal a été confirmée dans la possession de cet écu par l'arrêté du 31 mai 1838.



LE CLOITRE DE LA COLLEGIALE SAINTE-GERTRUDE.

(Photo de Sutter)

LES 19, 20 ET 21 SEPTEMBRE

## Les Fastes de la Ville de Nivelles

Cortège spectaculaire évoquant  
les grands moments de l'histoire  
de la cité.



(Photo de Sutter)

Le 7 septembre 1958

### A HAL

Procession historique  
de Notre-Dame de Hal.

(Foire de septembre.)

## Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

Rue du Lombard, 79-83, Bruxelles — Téléphone 12.39.01 — C. Ch. Post. 3857.76  
Bureaux ouverts de 9 à 17 heures — Bureau de renseignements — Bibliothèque

Faites-vous membre !

COTISATION : 25 FRANCS MINIMUM - AVEC ABONNEMENT : 50 FRANCS MINIMUM

### SOMMAIRE

Panorama du Brabant . . . . .	L. Quiévreux
La route de Wavre à Gembloux . . . . .	E. Bourguignon
Overijse . . . . .	H. Philips
Hoeilaart . . . . .	J. Bollue
Expo 58.	
Calendrier. — Excursions. — Contacts.	

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

NOUVELLE SERIE N<sup>os</sup> 52-53 (112-113)

Cliché de la couverture : La collégiale Sainte-Gertrude, à Nivelles.

(Photo de Sutter)

# *Overyse – Hoeilaart...*



*INTERIEUR DE SERRE.*

(Copyright Ets Malvaux, S.A.)

*Régions  
viticoles  
brabançonnnes  
et centres  
de tourisme,  
vous invitent  
cordialement  
aux festivités  
organisées  
en l'honneur  
du raisin  
belge.*

(Voir détails  
pages 10, 11  
et 12.)